

Draguignan, le 2 février [1966]

Cher Marcel,

Quelques mots seulement, à la course, pour te faire savoir que je suis bien arrivée et sans trop de fatigue, hormis celle qu'entraînent le manque de sommeil et le décalage d'heures. Pourtant, à bord de l'avion, j'ai eu trois places pour moi seule, ce qui m'a permis de m'allonger et de me reposer parfaitement. J'ai été aux petits soins tout au long du trajet Montréal-Paris, grâce sans doute à Claude Michel; il y a eu jusqu'à la présentation d'une petite bouteille de champagne, dont j'ai goûté sans dommage, cette fois. Ce fut un peu moins resplendissant dans la caravelle Paris-Nice où nous étions rangés comme des sardines en boîte. Mais quelle belle vue on a des Alpes et puis de la Méditerranée. Je suis arrivée par un temps ravissant, ensoleillé, avec les premiers mimosas. C'est te dire combien cela m'éloignait de la tempête de neige du jour de mon départ et qui a dû faire plus de ravages encore à Montréal qu'à Québec, car les rues étaient dans un état indescriptible.

Henri était venu m'accueillir à Nice et nous sommes revenus tous deux par train et taxi. Nous avons dîné ensemble hier soir, mais je tombais de sommeil et je ne pouvais pas faire attention, comme je l'aurais voulu, à tout ce qui s'est dit. Je réserve aussi mes impressions sur Draguignan et le pays pour ma prochaine lettre, car je veux t'en faire une description convenable. Pour l'instant, le pays et le climat me paraissent merveilleux, la petite ville assez attachante, au premier abord. C'est le confort, comme toujours, qui me semble manquer un peu, l'accent étant sur les repas qui durent, durent. Mais je t'en dirai plus sur cela à la prochaine lettre. Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle

*Ajouté en marge sur la première page:* Paula, Henri, Monique t'envoient leurs amitiés affectueuses.